



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de TERNOIS (René), « Fragment », *Œuvres en prose*, Tome IV, SAINT-ÉVREMOND (Charles de), p. 408-410

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10891-7.p.0422](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10891-7.p.0422)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1969. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

FRAGMENT

NOTICE

Saint-Évremond a fait plusieurs fois allusion au combat de Bléneau, en 1652, où Turenne arrêta l'armée de Condé et sauva la cour. Cf. « Éloge de M. le Prince » (*Œuvres en prose*, t. I, p. 105 et notes 2 et 3) ; « Conversation de M. le Maréchal d'Hocquincourt avec le P. Canaye » (*Ibid.*, t. III, p. 201 et notice, p. 172-173) ; *Eloge de M. de Turenne* (t. IV, p. 362).

Le fragment qu'on lit ici était sans doute destiné à un éloge de Turenne ; Saint-Évremond le jugea trop long et renonça à l'insérer dans l'éloge qu'il composa, alors ou un peu plus tard.

Sur cet épisode de la Fronde, cf. les mémoires de Turenne, de Gourville, de La Rochefoucauld, de Montglat et une lettre de Condé dans les mémoires de M^{lle} de Montpensier.

[FRAGMENT]

(Éd. Desmaizeaux, Londres, 1705.)

Un des plus considerables services que Monsieur de Turenne ait rendu, a été sans doute celui qu'il rendit à Gien. La Cour y croyoit être dans la dernière sûreté, quand Monsieur le Prince, qui avoit traversé une partie
5 du Royaume, lui septième, pour venir joindre Monsieur de Beaufort et Monsieur de Nemours ; quand Monsieur le Prince ne les eut pas si-tôt joints, qu'il marcha à Monsieur d'Hoquincourt, et tombant au milieu de ses quartiers, les enleva tous l'un après l'autre. Vous ne sauriez
10 croire la consternation que cette malheureuse nouvelle mit à la Cour. On n'osoit demeurer dans la ville ; on n'osoit s'en éloigner ; ne voyant aucun lieu où l'on pût être un peu sûrement. Toute la ressource étoit en Monsieur de Turenne, qui se trouvoit dans un aussi grand
15 embarras. « Jamais, a-t-il dit depuis, il ne s'est présenté tant de choses affreuses à l'imagination d'un homme, qu'il s'en présenta à la mienne. Il n'y avoit pas longtemps que j'étois racommodé avec la Cour, et qu'on m'avoit donné le Commandement de l'Armée, qui en
20 devoit faire la sûreté. Pour peu qu'on ait de consideration et de mérite, on a des ennemis et des envieux : j'en avois qui disoient par tout que j'avois conservé une liaison secrete avec Monsieur le Prince. Monsieur le Cardinal ne le croyoit pas ; mais au premier malheur qui me fût
25 arrivé, peut-être auroit-il eu le même soupçon qu'avoient les autres. De plus je connoissois Monsieur d'Hoquincourt,

qui ne manqueroit pas de dire que je l'avois exposé et ne l'avois point secouru. Toutes ces pensées étoient affligeantes, et le plus grand mal, c'est que Monsieur le Prince venoit à moi le plus fort, et victorieux ».

Dans ce méchant état que Monsieur de Turenne a dépeint lui-même, il rassembla ses quartiers le mieux qu'il pût, et marcha, plus par conjecture que par connoissance, du côté que Monsieur le Prince pouvoit venir. La nuit étoit extrêmement noire, et il n'avoit pour guides que des fuyards, plus capables d'effrayer ses Troupes, que de le conduire. Heureusement il se trouva le matin à la tête d'un défilé, qu'il faloit passer nécessairement à Monsieur le Prince, s'il vouloit aller à Gien.

Monsieur de Navailles proposa de jeter l'Infanterie dans un bois qui bordoit le défilé ; Monsieur de Turenne rejetta la proposition, sachant bien que les ennemis qui étoient les plus forts l'en auroient chassée, et que dans le desordre où ils l'auroient mise, il lui eut falu se retirer à Gien avec la seule Cavalerie. Le parti qu'il prit fut de mettre toutes ses troupes sur une ligne, et de s'éloigner cinq ou six cens pas du défilé. Monsieur le Prince croyant qu'il se retiroit véritablement, fit passer quatorze Escadrons, qui alloient être suivis de l'Armée entiere : alors Monsieur de Turenne tournant avec toutes ses forces, chargea, rompit, fit repasser le défilé à ces Escadrons dans un desordre incroyable. Monsieur le Prince le voyant en cette posture, crut le passage du défilé impraticable, comme en effet il l'étoit ; et on ne fit autre chose le reste de la journée que de se canonner. Monsieur de Turenne fortifié du débris de l'Armée de Monsieur d'Hoquincourt et de quelques gens frais, se retira le soir à Gien, où il reçût les applaudissemens sinceres que donne une Cour, qui n'est pas encore bien rassûrée du péril qu'elle a couru.